

Quelques expériences significatives d'une autre école¹

1849, Gustave Lefrançais, Pauline Roland, Pérot rédigent le *Programme d'enseignement de l'association fraternelle des instituteurs et institutrices et professeurs socialistes*. Texte fondateur qui articule étroitement révolution industrielle et éducative et qui vise à « développer chez chacun une certaine universalité » et qui affirme le principe de la co-éducation (mixité). Principes qui alimenteront largement les valeurs de la pédagogie libertaire.

Dans les années **1860**, Pierre-Joseph Proudhon qui considérait que « l'enfant envoyé aux écoles ne sera toujours qu'un jeune serf dressé pour la servitude, au mieux des intérêts et de la sécurité des classes supérieures². »

En septembre **1852**, Louise Michel, à 22 ans, elle crée une école libre à Audeloncourt (Haute-Marne) où elle enseigne durant une année avant de se rendre à Paris en 1856, où elle enseignera quelques années. Dans les années 1860, elle enseigne le 10^e arrondissement, rue du Château-d'Eau, dans la pension de Madame Vollier. En 1865, elle ouvre un externat au 5, rue des Cloÿs, puis un autre cours 24, rue Oudot en 1868.

Victor Considérant, disciple de Charles Fourier en **1864** publie sa *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante*. Pour lui, comme pour Proudhon, « tous les systèmes d'éducation propagent et perpétuent dans les générations la débilité, l'hébétéude et l'impuissance » d'où l'importance de construire une autre école.

Dès le second congrès de l'AIT (Association internationale des travailleurs) à Lausanne en **1867** sera évoquée la nécessité d'un enseignement intégral inspiré de Fourier et Proudhon. Le congrès émettra d'ailleurs « une résolution en faveur de l'organisation de l'école-atelier, et d'un enseignement scientifique, professionnel et productif »³. En effet, aux yeux des internationaux, en particulier parisiens, « l'instruction et l'éducation sont (...) une des conditions de leur émancipation »⁴. Au congrès de Bruxelles en **1868**, la question de l'éducation est de nouveau inscrite à l'ordre du jour.

1871, durant la Commune de Paris, la commission de l'enseignement présidé par Édouard Vaillant et où siège Jules Vallès et Gustave Courbet, déconfessionnalise l'éducation, prône l'éducation des filles et se propose d'instaurer l'école laïque et gratuite bien avant Jules Ferry et la bourgeoisie républicaine.

Orphelinat de Cempuis, dirigé de **1880 à 1894** par Paul Robin qui en fit le premier établissement expérimental d'éducation libertaire. Robin y mit en application ses principes sur l'éducation intégrale, proposés par Charles Fourier puis Pierre Joseph Proudhon.

¹ Pour rédiger cette petite chronologie, j'ai collecté des infos sur Wikipédia et autres sites mais aussi puisé dans mes propres travaux et dans le livre présenté dans ce même numéro.

² Proudhon P.-J., 1977, *De la capacité politique des classes ouvrières*, Paris, Les Éditions du Monde libertaire, t. 2, p. 337. Publié en 1865, œuvres posthumes.

³ Dolleaux E., 1957, *Histoire du mouvement ouvrier*, Paris, A. Colin, t. 1 p. 304.

⁴ Ibid., p. 307.

En 1901, Francisco fonde l'École moderne, un projet éducatif rationaliste qui promeut la mixité, l'égalité sociale, la transmission d'un enseignement rationnel, l'autonomie et l'entraide. Elle fut la première d'un réseau qui en comptait plus d'une centaine en Espagne en 1907. De nombreuses écoles modernes furent créées dans le monde entier et en Espagne durant la révolution sociale.

La Ruche était une école libertaire fonctionnant selon le concept de coopérative intégrale. Elle fut fondée en **1904**, à Rambouillet (Yvelines), par Sébastien Faure, elle disparaît durant l'hiver 1917 à la suite des restrictions imposées par la Première Guerre mondiale.

Les articles d'Émilie Lamotte des années **1905 et 1906** dans *Le Libertaire* précisent aussi de plus en plus sa volonté de créer une école libertaire hors de celle de l'Église et de l'État. Elle met alors en place une école libertaire au sein de la colonie du milieu libre de Saint-Germain-en-Laye.

En **1906**, Madeleine Vernet fonde à Neuilly-Plaisance (déplacé ensuite à Épône) l'orphelinat *L'Avenir social* avec Jean Louis Tribier. En 1922, les communistes majoritaires au conseil d'administration de l'orphelinat contraignent Madeleine Vernet à abandonner son poste de directrice.

1910, ouverture de l'école Ferrer de Lausanne et publication dès 1902 par Henri Roorda de *L'école ou l'apprentissage de la docilité* et de *Le débouillage de crânes est-il possible ?* en 1923. Pour lui, l'école pourrait (devrait) « donner à ses élèves une éducation généreuse. Elle pourrait développer dans l'esprit et dans le corps de chacun d'eux une adresse et une force dont il jouirait lui-même. »

Hambourg **1919-1933**, les Maîtres-camarades ouvrent quatre écoles qui visent à transformer radicalement la nature de la relation pédagogique maître-élève et d'y substituer une relation de camaraderie authentique et de respect réciproque entre enfants et adultes.

L'école Vitruve est une école publique située à Paris, bénéficiant d'une pédagogie différente au sein de l'Éducation nationale. L'école a été créée par une équipe d'instituteurs en **1962** et initiée par Robert Gloton, pédagogue, inspecteur de l'Éducation nationale, et militant du courant pédagogique d'Éducation nouvelle au sein du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). Elle fonctionne sur le principe de la coopération pédagogique.

L'école de la Neuville Chalmaison (77650) a fait école, le projet à la fois fou et modeste depuis **1973**. Elle a permis de prendre en charge, d'accompagner et d'aider plusieurs centaines d'enfants à grandir.

Le lycée expérimental de Saint-Nazaire est un lycée général public qui fonctionne de façon cogérée. Il a ouvert ses portes le 2 février **1982** à l'initiative de Gabriel Cohn-Bendit et d'André Daniel. Les dix-huit enseignants rassemblés autour de ce projet créent un lycée expérimental cogéré afin de tenter de trouver des réponses à [l'échec scolaire](#).

Le lycée autogéré de Paris (LAP) était un lycée expérimental (**1982-2024**). Il reposait sur trois piliers : l'autogestion intégrale (pédagogique et organisationnelle impliquant les élèves et l'équipe éducative), la libre fréquentation, la cooptation (enseignants et élèves). Fermé autoritairement par les représentants de l'État à la rentrée 2024.

L'école Bonaventure à Oléron (**1993-2001**) fut une petite République éducative. Elle était tout à la fois libertaire, laïque, révolutionnaire et... gratuite. Adhérente au mouvement Freinet dont elle utilisait largement (mais pas seulement) les méthodes pédagogiques. Elle a de nouveau

entrouvert les portes de ce grand rêve de toujours, celui d'une école du peuple débarrassée de ses oripeaux étatiques, capitalistes et confessionnels.